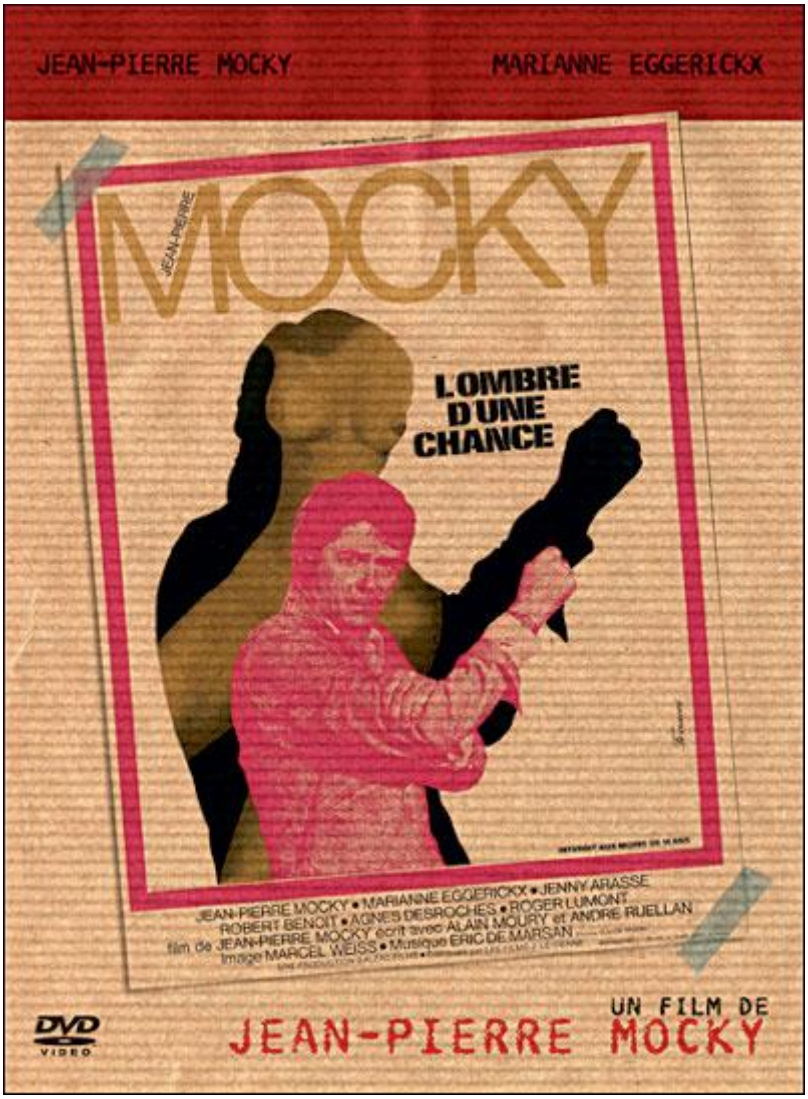
L’Ombre d’une chance de Jean-Pierre Mocky (avec lui-même, Robert Benoît...) 1973



Genre : comédie dramatique (hot ?)

Scénar : *Mathias*, ancien ingénieur en électronique, mène une vie en marge, récupérant des matériaux en faisant des échanges avec des gogos, vivant au milieu de ses animaux à la grande irritation de ses voisins qui subissent son style de vie farfelu et bruyant, mais aussi des huissiers qui tentent vainement d’imposer un avis d’expulsion des propriétaires. Et voilà que déboule son fils de vingt-trois ans (lui en a à peine quarante !) qu’il n’a pas vu depuis des lustres, et il est en plus accompagné de sa très charmante petite copine qui, délaissée, ne tarde pas à s’intéresser de fort près à son charmant beau-père…

Inspiré par sa propre histoire car il a lui-même eu un fils à l’âge de quatorze ans (!), ce film de **Jean-Pierre Mocky** nous livre la vision de la liberté par un anar [1], certes finalement « pourrie » par des principes, qui a beaucoup fait parler. D’abord à cause d'une ligne de

conduite qui évite les sentiers sans cesse rebattus, l'hypocrisie et l'humour convenu, mais surtout parce les scènes d'amour ne sont pas feintes, en tout cas une partie fugitive d'entre elles qui fera bien entendu interdire le film aux moins de dix-huit ans, il n'est d'ailleurs jamais passé à la télé ensuite alors que l'étranger, l'Italie par exemple, lui fera bon accueil, même critique.

Le portrait d'un original dans ce qu'il de plus bohème (sa baraque est dingue, ce bric-à-brac exceptionnel, **Michel Lacaille** est presque battu !), qui « traverse la vie dans un lit à baldaquin tiré par ses chiens » jusqu'au moment où la relation père / fils devient conflit de générations, le dernier semblant souvent plus vieux que le premier, surtout dans la tête… Et même si *Mathias* pérore « quand on fait un môme, on devrait pouvoir le choisir », on sait - et lui aussi - qu'il ne peut échapper au fond à la morale, le contraire n'avait pas l'ombre d'une chance…

Bonus : bande-annonce, extrait de *Mocky Story*, interview de **Myriam Boyer** et de **Mocky** Himself

[1] voir aussi les deux films qui forment avec celui-ci une sorte de trilogie : Solo de Jean-Pierre Mocky (avec lui-même, Anne Deleuze…) 1970 et L'Albatros de Jean-Pierre Mocky (avec Mocky Himself, Marion Game…) 1971

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.